

## Méditation du père Joël Rignault - le 15 mars 2020

Dieu entre en conversation avec nous

**D**ieu entre en conversation avec nous et comme cette conversation est urgente ! Alors que nous sommes au cœur du carême, alors que la liturgie nous faisait entrer dans le dialogue qui s'instaure entre Jésus et cette personne samaritaine qui venait puiser de l'eau au puits de Jacob, nous sommes dans l'impossibilité de puiser des forces dans la liturgie eucharistique et donc de nous nourrir du pain eucharistique. Cette conversation entre Jésus et cette personne samaritaine nourrit ma prière et l'oriente dans plusieurs directions. Je me permets de vous la partager pour éventuellement nourrir votre propre conversation avec le Seigneur.

D'abord, je retrouve Jésus fatigué qui éprouve le besoin de s'asseoir sur la margelle du puits. Cette image bouscule peut-être la représentation que je peux me faire de Jésus Fils de Dieu, mais en même temps me prépare à le contempler comme fragile lorsqu'il porte le bois de la croix le Vendredi Saint. Il est alors fragile et vulnérable comme nous. Ce n'est pas par accident, c'est consciemment et résolument qu'il monte à Jérusalem avec cette perspective dans le cœur. Il nous rejoint ainsi dans toutes nos fragilités, quelle qu'en soit la nature. J'ose dire, c'est presque d'égal à égal, alors que nous pouvons être pécheur et que Lui est semblable à nous hormis le péché - comme le dit la prière eucharistique n° 4 -, que peut s'instaurer un dialogue semblable à celui qu'il a avec cette personne samaritaine. Ce dialogue, ajusté à l'itinéraire de vie de cette personne, va aborder plusieurs aspects utiles à un cheminement vers la foi. Ce dialogue, cette conversation, nous pouvons également l'avoir avec le Seigneur durant ce carême. Si notre cœur se rend disponible, il sera aussi ajusté à notre itinéraire humain et spirituel. L'important, c'est de prendre le temps de cette conversation. Ces quelques jours inattendus où l'activité risque de se suspendre quelque peu nous en donne l'opportunité.

Dans la conversation avec cette personne samaritaine, il est question de soif. On retrouve le risque de malentendu qui s'instaure entre ce que le Christ veut offrir et la compréhension immédiate de cette personne. Ce risque de malentendu existe aussi pour nous. Souvent, ce que le Christ veut nous offrir est sans commune mesure avec nos projets, nos attentes ou nos rêves. La patience de Jésus, sa capacité à rejoindre d'une façon très personnelle la vie et l'intimité de cette personne samaritaine permet de dépasser le malentendu et d'ouvrir un chemin de foi. Je crois que le Seigneur fait de même pour moi et pour chacun de nous, et cela suscite une grande confiance et une libération intérieure.

Mais revenons un instant sur cette soif qui peut faire souffrir. Souvent, les grands malades ou les personnes en fin de vie terrestre sont amenés à l'éprouver. Nous n'oublions pas, ce jour, ceux qui sont en danger. Mais de façon plus habituelle, en cas de chaleur ou lors d'un effort physique, nous pouvons éprouver cette soif qui peut devenir douloureuse. Au cœur de ce carême, nous sommes amenés à vivre un jeûne eucharistique malgré nous. Dans la prière, je pense spontanément à deux choses :

- Puisse ce jeûne réveiller ma soif de Dieu. Communier au corps du Christ risque toujours de devenir un geste rituel, au point que nous ne réalisons plus vraiment ce que le Seigneur peut opérer en nous. Nous risquons de communier sans avoir faim de Dieu et cela est triste. Ce que nous vivons en ces jours peut être l'occasion de creuser notre faim de Dieu, peut-être de réaliser que nous pouvons habituellement vivre du mystère de Dieu dans la liturgie de façon machinale. J'espère que le plus rapidement possible nous éprouverons la joie renouvelée de nous laisser reconstruire par Dieu lors des liturgies.

- La deuxième pensée qui me vient oriente ma prière vers ceux qui depuis longtemps sont dans le jeûne du pain de Dieu, ceux qui pour bien des motifs ne se nourrissent pas du pain eucharistique. Aujourd'hui, dimanche 15 mars, nous sommes comme eux. Nous pouvons les rejoindre dans la prière. Soit qu'un événement les a écartés de Dieu, soit qu'ils n'ont jamais été conviés à la table du Seigneur, soit qu'ils n'ont pas perçu en eux qu'ils étaient habités par cette aspiration à aimer et à vivre en enfants de Dieu, ils sont aujourd'hui plus particulièrement nos frères et nos sœurs. Qu'en ce jour, la grâce de Dieu leur fasse percevoir que la tendresse du Père est à leur recherche (Luc 15) et que nous, fraternellement, nous les portons dans la prière. Parfois ils sont membres de nos familles, souvent nous ne sommes jamais rentrés en conversation avec eux, nous ne les connaissons pas.

Puisse ces jours inattendus, surprenants, déstabilisants nous donner l'occasion d'une conversation urgente et vitale avec le Seigneur !

Père Joël RIGNAULT

## Evangile de Jésus-Christ selon Saint-Jean

En ce temps-là,  
Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar,  
près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.  
Là se trouvait le puits de Jacob.  
Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source.  
C'était la sixième heure, environ midi.

Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau.

Jésus lui dit :

« Donne-moi à boire. »

– En effet, ses disciples étaient partis à la ville  
pour acheter des provisions.

La Samaritaine lui dit :

« Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire,  
à moi, une Samaritaine ? »

– En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

Jésus lui répondit :

« Si tu savais le don de Dieu  
et qui est celui qui te dit : 'Donne-moi à boire',  
c'est toi qui lui aurais demandé,  
et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit :

« Seigneur, tu n'as rien pour puiser,  
et le puits est profond.

D'où as-tu donc cette eau vive ?

Serais-tu plus grand que notre père Jacob  
qui nous a donné ce puits,  
et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit :

« Quiconque boit de cette eau  
aura de nouveau soif ;

mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai  
n'aura plus jamais soif ;  
et l'eau que je lui donnerai  
deviendra en lui une source d'eau  
jaillissant pour la vie éternelle. »

La femme lui dit :

« Seigneur, donne-moi de cette eau,  
que je n'aie plus soif,  
et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit :

« Va, appelle ton mari, et reviens. »

La femme répliqua :

« Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit :

« Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari :  
des maris, tu en a eu cinq,  
et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ;  
là, tu dis vrai. »

La femme lui dit :

« Seigneur, je vois que tu es un prophète !...

Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là,  
et vous, les Juifs, vous dites  
que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit :

« Femme, crois-moi :

l'heure vient

où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem  
pour adorer le Père.

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ;  
nous, nous adorons ce que nous connaissons,  
car le salut vient des Juifs.

Mais l'heure vient – et c'est maintenant –  
où les vrais adorateurs

adoreront le Père en esprit et vérité :

tels sont les adorateurs que recherche le Père.

Dieu est esprit,  
et ceux qui l'adorent,  
c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

La femme lui dit :

« Je sais qu'il vient, le Messie,  
celui qu'on appelle Christ.

Quand il viendra,

c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »

Jésus lui dit :

« Je le suis,  
moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ;  
ils étaient surpris de le voir parler avec une femme.  
Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? »  
ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

La femme, laissant là sa cruche,  
revint à la ville et dit aux gens :

« Venez voir un homme  
qui m'a dit tout ce que j'ai fait.  
Ne serait-il pas le Christ ? »

Ils sortirent de la ville,  
et ils se dirigeaient vers lui.

Entre-temps, les disciples l'appelaient :

« Rabbi, viens manger. »

Mais il répondit :

« Pour moi, j'ai de quoi manger :  
c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se disaient entre eux :

« Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

Jésus leur dit :

« Ma nourriture,  
c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé  
et d'accomplir son œuvre.

Ne dites-vous pas :

'Encore quatre mois et ce sera la moisson' ?

Et moi, je vous dis :

Levez les yeux

et regardez les champs déjà dorés pour la moisson.

Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire :  
il récolte du fruit pour la vie éternelle,  
si bien que le semeur se réjouit en même temps que le  
moissonneur.

Il est bien vrai, le dicton :

'L'un sème, l'autre moissonne.'

Je vous ai envoyés moissonner  
ce qui ne vous a coûté aucun effort ;  
d'autres ont fait l'effort,  
et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus,  
à cause de la parole de la femme  
qui rendait ce témoignage :

« Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »

Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui,  
ils l'invitèrent à demeurer chez eux.

Il y demeura deux jours.

Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire

à cause de sa parole à lui,

et ils disaient à la femme :

« Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit  
que nous croyons :

nous-mêmes, nous l'avons entendu,  
et nous savons que c'est vraiment lui  
le Sauveur du monde. »

– Acclamons la Parole de Dieu.